INTERVIEW AVEC MGR LAURENT ULRICH, ARCHEVÊQUE DE PARIS

L'Archevêque de Paris était présent le dimanche 14 septembre dans notre Grande Synagogue pour la Cérémonie du souvenir à l'issue de laquelle ils nous a accordé un entretien à l'occasion de Roch Hachana et des 150 ans de la Victoire.

Un petit mot sur cette cérémonie du souvenir à la mémoire des déportés à laquelle vous nous avez fait l'honneur d'assister ce matin. Qu'avez vous ressenti ?

Mgr Laurent Ulrich : Ce n'est pas la première fois que j'y participe et je suis heureux d'être là en signe de proximité, de fraternité, et d'y entendre les témoignages toujours très forts, qui disent à la fois la façon dont les personnes ont été martyrisées, mais aussi comment elles ont tenu dans leur foi, dans leur espérance, l'espérance d'Israël, que Dieu ne nous abandonnera pas.
Cet espoir nous le partageons juifs, et chrétiens ensemble.

Quelle est votre vision sur l'état aujourd'hui, des relations judéo-chrétiennes, qui, en France, sont très fortes depuis très longtemps ?

Oui. Alors, bien sûr, il faut remonter au grand devancier qui, au cours du XXe siècle – pensez à Jules Isaac, au pape Jean XXIII qu'il a accueilli, et qui lui a promis que le prochain Concile, dans les années 1960, qui s'est tenu de 1962 à 1965, ferait quelque chose pour faire évoluer la relation autrement.
Et, de fait, en 1965, le texte majeur qu'est Nostra Aetate, dit que nous renonçons, que les catholiques renoncent à cette idée que l'Église a remplacé Israël. Et ça, ça a été, évidemment, un grand pas en avant. Jules Isaac parlait de l'enseignement du mépris que les catholiques véhiculaient à l'égard des Juifs. Il s'est beaucoup battu pour que ça n'existe plus.



Et je crois que, progressivement, notamment dans notre catéchèse, dans notre enseignement théologique, il y a eu de très, très grands efforts, et notamment d'apprendre à considérer, comme l'avait dit le pape Jean-Paul II, Saint Jean-Paul II, que les Juifs sont nos frères aînés dans la foi. Et je crois que ce mot a été popularisé, d'une certaine façon, dans l'Église, l'enseignement du Concile de Vatican II.

Et puis, je ne peux pas ignorer que le grand rabbin Haïm Korsia avait remis, au moment du cinquantenaire de ce texte, au cardinal Vingt-Trois, mon prédécesseur, un texte très beau, dans lequel il disait que Nostra Aetate, qui est le texte catholique de 1965, se confirmait, et que, à la fois, nos deux fois, nos deux communautés, nos deux histoires étaient irréductibles l'une à l'autre, et en même temps convergentes et complémentaires.

Et dans sa réponse, le cardinal Vingt-Trois lui avait dit : « Aujourd'hui, personne ne peut ignorer que l'histoire de la foi juive est nécessaire à la compréhension du monde et à la compréhension de Dieu. » Et cela, je pense que c'est un élément très important de ce qui fonde nos relations.